



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°105 DU VENDREDI 22 AU JEUDI 28 JANVIER 2021

TOURISME LOCAL

À la découverte de Mossaka 2 Beach

En solo, en amoureux, en famille, ou entre amis, Mossaka 2 Beach est devenu au fil des ans, un site très fréquenté par les Congolais en vue de se ressourcer et de se relaxer après une longue et dure semaine. Situé au bord de la rivière Djiri dans l'arrondissement éponyme, ce site est accessible en voiture ou à pieds après la traversée sportive du viaduc.

PAGE 5



INTERVIEW

Dexter Trésor Omono : « faire du Congo le pays des start-ups émergentes »



Entrepreneur congolais, Dexter Trésor Omono est CEO de l'entreprise « Kosala » ou « travailler », chargée d'accompagner les petites et moyennes entreprises, les entrepreneurs et les jeunes porteurs de projets, de l'idée à la création d'une entreprise. Dans l'entretien que nous publions, il fait une autopsie sur la place et le rôle d'une start-up dans la société actuelle.

PAGE 8

MUSIQUE

Sam Samourai en vrai et grandeur nature



Tout a été dit et écrit sur Sam Samourai et son Sapo Gang qui auront marqué 2020 de leur empreinte la musique congolaise. En ce début d'année, c'est attablé à la cool devant un Coca Cola et une assiette de Pop Corn que l'on retrouve le rappeur, accompagné de son manager, pour un entretien fleuve. Sam Samourai lève le voile sur sa vie privée et ses ambitions.

PAGE 3

PRIX DES 5 CONTINENTS DE LA FRANCOPHONIE 2020

La délibération attendue le 27 janvier

Pour des raisons sanitaires liées à la pandémie de covid-19, la délibération du jury international du Prix des 5 continents de la Francophonie prévue en décembre dernier a dû faire l'objet d'un report. Elle aura finalement lieu le 27 janvier 2021. Le Prix des 5 continents récompense chaque année un texte de fiction narratif (roman, récit et recueil de nouvelles) original d'expression française.

PAGE 4



Éditorial
Bravoure !

« Praefatio », le premier album de Céline Banza

Pépète de la musique congolaise, la demoiselle de 24 ans a lancé depuis le 11 janvier sur toutes les plateformes de téléchargement légal et de streaming, son nouvel opus titré en latin « Praefatio », qui signifie introduction ou préambule.

PAGE 3



Éditorial

Bravoure !

Encourageons ceux qui savent hisser haut leur créativité. Indépendance, capacité à expérimenter : des traits de caractère d'entrepreneur que l'on retrouve de plus en plus dans la génération actuelle. Si notre journal a décidé de fixer son regard sur ces braves, c'est parce qu'ils représentent la force vive de l'économie de demain. Ce sont de jeunes diplômés qui créent leur entreprise sans passer par la case salariat, ce sont également ces vaillants autodidactes qui ont réussi à transcender des préjugés.

Dans ce numéro, nous allons à la découverte d'un de ces profils spécifiques. Derrière l'entretien avec l'entrepreneur congolais Dexter Trésor Omono, CEO de l'entreprise « Kosalà », en passant par des initiatives touristiques comme Mossaka 2 Beach et d'autres pics de bravoures amplement servis ici sur la floraison des talents dans plusieurs secteurs d'activité, c'est aussi bien plus qu'un clin-d'œil à tous ces jeunes qui font honneur à l'Afrique.

À la croisée des chemins, le continent est au cœur des préoccupations de développement dans lesquelles sont engagés ses dirigeants depuis une cinquantaine d'années, et la jeunesse constitue sans doute le meilleur atout. Alors que des initiatives par elle se lèvent, n'est-il pas judicieux d'épauler cette nouvelle génération de leaders, capables de relever plusieurs défis ?

Notre édition a pris le soin de regarder de près ce qui se passe chaque jour autour de ces projets dont certains font déjà la fierté des nations qui savent en saisir les enjeux. C'est, en effet, sur la manière de les concilier aux besoins locaux de développement que se jouera le véritable succès.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

2140

C'est le nombre de commerçants que pourrait accueillir le premier module du marché central à Pointe-Noire.

PROVERBE AFRICAIN

« Qui est riche sans être généreux n'a rien »

LE MOT

LAÏUS

□ *Tiré du grec ancien « Láios » (le gauche), Laius se dit d'un discours, souvent long, creux ou emphatique.*

IDENTITÉ

ÉRIC

Le prénom Éric vient du prénom scandinave Eirikr tiré du mot ríkr qui signifie «souverain

À la fois réservé mais d'un tempérament décidé, Éric aime prendre des risques et découvrir de nouvelles choses. Grâce à son originalité et à son esprit d'initiative Il est excellent pour manager une équipe et la mener jusqu'à la victoire. En amour comme dans les autres domaines de sa vie, Éric est un passionné.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Le monde a besoin d'un nouveau leadership, et la nouveauté consiste à travailler ensemble. »

- Jack Ma -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ingamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossedé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou Durlé Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture: Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville :

Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général:Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzoni B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Musique

Céline Banza dévoile son premier album « Praefatio »

Pépîte de la musique congolaise, la demoiselle de 24 ans a lancé depuis le 11 janvier sur toutes les plateformes de téléchargement légal et de streaming, son nouvel opus titré en latin « Praefatio », qui signifie introduction ou préambule.

Jeune, belle et polyvalente, ce n'est pas par hasard que la chanteuse se décide de faire ses premiers pas dans l'univers phonographique puisqu'elle s'est déjà confirmée sur scène à travers plusieurs productions, notamment sa figuration dans le court métrage « Tamuzi » du chorégraphe Faustin Lyniekula.

A travers son nouveau-né, elle vient révéler aux mélomanes ses talents artistiques et raconter les pages noires de sa vie teintée d'espoir. Son opus renferme treize titres, dont deux collaborations avec Sarah Bitamazire dans « Rain » et Youssoupha dans « Départ ». On peut également découvrir des morceaux comme : « Legigi no ngi », « Tere mbi », « Is it love », « Sur le pavé », chantés dans sa langue le Ngwandi et aussi en français, anglais. « Praefatio » regorge beaucoup

de mélancolies. Les cadences lentes et émouvantes de ses titres sont la preuve que l'artiste s'est donnée corps et âme dans la réalisation de cet album, le tout premier de sa carrière musicale. Ancré dans ses origines, le décor des clips où on la voit toujours guitare à la main, peint la beauté et la diversité du continent.

Décortiqué à peine par le Desk Culturel de Ouraganfm.cd, cet album dont les textes ont été composés il y a près de cinq ans, a bénéficié d'un arrangement technique fusionnant plusieurs styles qui lui confère un côté original. Les thématiques centrales de cet opus sont : l'amour, la famille ou encore le courage qui ressort de manière singulière à travers son titre « Zingo », qui veut dire debout, ou réveille-toi. Dans son titre « Tere Mbi » qui a fait d'elle la lauréate du prix Découverte RFI



La pochette de l'album « Praefatio » de Céline Banza/DR

2019, l'artiste rend hommage à la femme, mère des hommes mais qui n'est pas traitée à sa juste valeur. Notons qu'en une semaine d'exploitation, cet album produit par Bomaye Musik Africa réalise une performance remarquable

sur les différentes plateformes de téléchargement légal. Dans le cadre de la promotion de ses œuvres produites par Bomaye Musik Africa, Céline Banza effectue depuis quelques jours une tournée musicale dans différents

pays d'Afrique : Burkina-Faso, Niger, Togo, Bénin, Angola, Côte d'Ivoire. Cet album occupe la 4ème place dans le top 200 world sur iTunes.

Divine Ongagna et Karim Yunduka

Sam Samourai en vrai et grandeur nature

Tout a été dit et écrit sur Sam Samourai et son Sapo Gang qui auront marqué 2020 de leur empreinte la musique congolaise. En ce début d'année, c'est attablé à la cool devant un Coca Cola et une assiette de Pop Corn que l'on retrouve le rappeur, accompagné de son manager, pour un entretien fleuve. Ponctuel au rendez-vous, Smartphone sous silencieux, Sam Samourai lève le voile sur sa vie privée et ses ambitions.

Sapo Gang pourrait être une série Netflix, celle d'un jeune de quartier, le doigt appuyé aujourd'hui sur le bouton « Pause » de la saison 1 – Episode 3. On y retrouve la rue, la sape, le rap, et des fans que Sam Samourai appelle ses crackers. Sur les réseaux sociaux, les coulisses de la série auront été agitées par un autre épisode sur fond de règlements de comptes avec son ancienne équipe de management. La bataille aura fait rage, assez de quoi alimenter plus encore le buzz sur l'artiste.

La bataille, il connaît. Fils d'un ex-militaire, Ulrich Sam Josué Mbemba est devenu Samourai, un pseudonyme emprunté aux guerriers qui dirigèrent durant 700 années le Japon à l'ère féodale. La bataille, c'est aussi celle de la rue, au coeur du quartier populaire Mpaka – Patra, bordé naguère par une forêt d'eucalyptus, aujourd'hui totalement rasée. C'est là qu'il grandit, là où il a toujours vécu, là où il vit encore. Chez sa mère. Et il s'y sent bien.

« Mpaka c'est mon paradis, c'est ma capitale, celle de la musique à Pointe-Noire. C'est là que j'écris, je compose. Il

me suffit d'un kick de drums pour créer. C'est aussi là que j'enregistre », confie-t-il avant d'ajouter : « Ce quartier c'est l'école de la vie, c'est la rue, il faut savoir donner coup pour coup. J'ai grandi entre les gangs, les marmites de ma mère qui y tient un petit restaurant et les nganda où mon père m'amenait le soir. Le dimanche j'étais enfant de chœurs et je chantais à la chorale Saint Joseph... Dans ma tête d'enfant, c'était une sorte de combat permanent pour trouver ma place. Décrocher mon Baccalauréat littéraire au Lycée Mpaka, ça aussi c'était une autre bataille. J'avais pour proviseur Kally Djatou, l'interprète de « Premier salaire », un tube qui a marqué son époque. J'imaginai pouvoir entrer à l'École spéciale militaire de Saint Cyr ou à l'École polytechnique. J'ai toujours rêvé en grand... ».

Si le haricot-viande de sa mère, devenue sa crackeuse N°1, est son plat préféré, il n'en goûte pas moins le goût du succès et de la notoriété. « Les regards des autres ont changé et certains peuvent même penser



Sam Samourai

que je suis devenu orgueilleux, en vérité je suis resté le même. Je travaille énormément, je ne sors pas et je n'ai donc pas de temps à perdre dans des conversations qui ne font pas avancer les choses. J'ai l'ambition saine d'aller encore plus loin. Je m'apprête à sortir un « Hors série » prochainement dont le clip sera réalisé à Dakar. Il faut porter le Congo hors de ses frontières. Et, j'aime-

rai faire entendre ma voix et conquérir un nouveau marché en Afrique de l'Ouest » indique Sam Samourai.

Pour celui qui, en club, aime à pratiquer les sports de contact comme le judo et la boxe, qui le consacra d'ailleurs Champion du Kouilou en catégorie poids léger, la musique reste tantôt son tatami, tantôt son ring.

« Pour ne pas subir la loi des gangs du quartier, j'ai dû apprendre à me battre c'est

vrai. Le judo comme la boxe enseignent la maîtrise de soi et, comme pour les Samourais, une forme de respect d'un code moral. J'applique aujourd'hui ces vertus dans mon quotidien, dans ma musique. Je suis plutôt zen. A la maison je n'écoute jamais de rap, je suis plus porté par les musiques religieuses, la rumba ou le reggae. Céline Dion, Daphné ou Christophe Maé, des trucs comme ça. J'élargis mes horizons musicaux pour y trouver parfois une inspiration », explique l'artiste.

Les horizons, Sam Samourai les ouvre façon XL : « Franchement, je pourrai sortir un son chaque jour, j'ai le studio d'enregistrement. Mais je mets de l'ordre dans mes idées. Je travaille en équipe et il y a des stratégies marketing qui doivent être réfléchies pour les accompagner. A côté de cela, je ne m'interdis rien quant à mon avenir. J'aime le cinéma, la politique, celle qui pourrait faire un monde meilleur, la littérature, le journalisme... », déclare Sam Samourai. A propos du créateur de Sapo Gang, son manager Jean Hermann Koulemvolika conclut : « Au delà de son talent, Sam Samourai ne se prend pas pour un autre et sa qualité première : c'est un artiste ambitieux et grandeur nature ».

Philippe Edouard

Prix des 5 continents de la Francophonie 2020

La délibération prévue le 27 janvier

Pour des raisons sanitaires liées à la pandémie de covid-19, la délibération du jury international du Prix des 5 continents de la Francophonie prévue en décembre dernier a dû faire l'objet d'un report. Elle aura finalement lieu le 27 janvier.

« Comme vous le savez, la délibération du jury de l'édition 2020 du prix n'a pas pu se tenir en décembre dernier. Cette dernière est fixée au 27 janvier prochain où les membres du jury international se réuniront dès 14 h 00 pour choisir le ou la lauréat(e) ainsi que la mention spéciale de l'édition 2020. Nous espérons porter le lancement de l'appel aux éditeurs de l'édition 2021 dans le courant de la seconde quinzaine de février prochain. Que le meilleur gagne ! », détaille un communiqué dudit concours.

Créé en 2001 par l'Organisation internationale de la Francophonie, le Prix des 5 continents récompense chaque année un texte de fiction narratif (roman, récit et recueil de nouvelles) original d'expression française. A l'occasion de la 19e édition, dix textes, parmi les cent trente-deux œuvres en lice, représentant huit pays avaient été

présélectionnés par les représentants des cinq comités de lecture réunis à distance en octobre dernier.

De l'avis des comités, ressortent de cette sélection 2020 les thématiques du vécu migratoire, des récits marqués par un retour sur des passés occultés et du travail de la mémoire qui déterminent les identités. Les comités ont aussi constaté la prépondérance de textes de qualité signés par des écrivaines et la présence de plusieurs premiers romans. « Au niveau du Congo-Brazzaville, j'encourage les maisons d'éditions à s'intéresser et à postuler davantage aux appels à candidatures lancés dans le cadre du Prix des 5 continents », a déclaré Emilie Moundako Eyal, membre de l'association Culture elongo, qui fait partie des cinq comités de sélection du prix.

Doté d'un montant de 15000 euros, pour le lauréat et de 5000 euros pour la mention spéciale, le Prix des cinq conti-



Les dix romans finalistes du Prix des 5 continents de la francophonie 2020/DR

nants de la Francophonie permet de mettre en lumière des talents littéraires reflétant l'expression de la diversité culturelle et éditoriale en langue française sur les cinq continents et de les promouvoir sur la scène internationale. Présidé par Paula Jacques (Egypte-France), le jury est composé de : Jean-Marie Gustave Le Clézio (Maurice), Prix Nobel

de littérature, René de Obaldia de l'Académie française (Hong Kong), Lise Bissonnette (Canada-Québec), Ananda Devi (Maurice), Hubert Haddad (France-Tunisie), Monique Ilboudo (Burkina Faso), Vénius Khoury-Ghata (Liban), Lyonel Trouillot (Haïti), Abdourahman Waberi (Djibouti), Jun Xu (Chine), Gilles Jobidon (Canada-Québec), et en-

fin Liliana Lazar (Roumanie) ainsi que Wilfried N'Sondé (Congo-Brazzaville), respectivement lauréats du prix en 2010 et en 2007, qui rejoignent le jury du prix à sa 19e édition. Notons que la cérémonie officielle de remise du prix se déroulera dans le cadre du mois de la Francophonie, en mars prochain.

Merveille Jessica Atipo

Musique

Mariusca Moukengue et Spirita Nanda en duo inédit

L'une est artiste-musicienne Afropop et l'autre est slameuse. Pour la naissance de « Mwana mbanda » prévue le 31 janvier prochain, leurs deux voix se sont associées sur un sujet sensible et éducatif. Ça promet d'être intéressant comme cocktail.

« Mwana mbanda », compris dans la société par « l'enfant de la rivale », est un titre qui met à nue la souffrance de certains enfants qui vivent dans les familles recomposées. « Ce single c'est vraiment un hommage à tous ces enfants qui n'ont pas pu avoir la chance d'être élevé par une maman capable de leur donner de l'amour qu'ils méritent », a déclaré Mariusca Moukengue.

Pour la slameuse, « Mwana mbanda » est un cri de cœur, mais aussi un appel à revoir la place de l'enfant au sein d'un foyer recomposé. Mariusca a donc invité Spirita Nanda dans ce featuring afin de porter ensemble, en tant que femmes, la voix de ces enfants trop longtemps restée sous silence. Une fusion de slam et hip-hop qui veut tenter de ramener à la raison les mamans qui maltraitent leurs enfants pour la simple raison que ceux-ci sont nés de leur rivale. Pour l'instant, le suspense plane encore sur ce que sera le résultat de cette collaboration. Excepté le visuel dévoilé sur les réseaux sociaux, rien



ne laisse présager la forme et le fond de ce single. Néanmoins, pour leurs talents connus de plusieurs, l'initiative a été saluée par de nombreux internautes qui attendent avec ardeur de découvrir ce single mettant aux prises les deux jeunes artistes congolaises. Notons que le single « Mwana mbanda » sera disponible le 31 janvier sur tous les supports de téléchargement mobile et sur la chaîne YouTube de la slameuse congolaise, Mariusca Moukengue.

M. J. A.

Lesly Felma n'oublie pas d'où elle vient

Quoiqu'elle vive à Milan, chef lieu de la région de Lombardi en Italie et ville considérée à tort ou à raison comme la capitale mondiale de la mode, la chanteuse Lesly Felma n'oublie pas ses racines pour autant. Alors qu'elle s'affaire à la sortie de son prochain LP « Hopeless », elle a déjà coché le nom du Congo-Brazzaville sur son carnet de voyages pour un retour aux sources.

Lesly Felma est de retour dans les bacs et bientôt de retour au Congo pour accompagner la sortie d'un nouveau EP « Hopeness », titre qui illustre l'espoir de l'artiste interprète, vivant en Italie à Milan, de séduire à nouveau le public congolais.

Après le maxi single « Façon façon » réalisé à Lomé et sorti en 2020, Lesly Felma originaire de Pointe-Noire, vient en effet de mettre sur le marché le 1er extrait « Nzoto » de ce nouvel EP à paraître. Disponible sur les plateformes de téléchargement, ce single vient enrichir une discographie entamée depuis près de dix années et ayant trouvé son point d'orgue avec l'album 11 titres « La Diversité » sorti en mars 2019.

Pour ses retrouvailles avec sa terre natale, la chanteuse afro beat, primée d'un African Lion Award à Bruxelles en 2018, envisage de nouvelles collaborations façon 242, tout autant pour d'éventuels featuring, à l'image de



« Oublie moi », duo enregistré il y a quatre ans avec le rappeur Mixton, que pour les tournages vidéo-clips. Une nouvelle qui aura de quoi satisfaire ses plus grands fans.

Philippe Edouard

Livre

« Les impatientes », un cri de cœur contre les violences faites aux femmes

Construit comme un thriller, « Les impatientes » de l'écrivaine camerounaise Djaili Amadou Amal, explore la vie de trois femmes camerounaises sou- mises et victimes d'aberrations. Ce livre dénonce la misogynie délibérée, la polygamie, le mariage forcé, les violences conjugales, les droits des femmes bafoués dans certains pays africains, sous couvert de tradition qui perpétue la construction d'un modèle de femmes totalement dépassé et traditionnel.

Roman d'inspiration autobiographique, paru aux éditions Emmanuelle Collas en septembre 2020, « Les impatientes », plonge les lecteurs dans la vie de trois femmes aux destins liés, à savoir : Ramla, Hindou et Safira. Le livre traite des questions des violences conjugales au Cameroun, en particulier et en Afrique, en général, en s'appuyant précisément sur les aspects psychosomatiques qui ne sont pas toujours mis en évidence dans la société. Or, c'est en cela que les violences conjugales sont les plus dévastatrices pour les femmes, aussi bien dans la dimension personnelle, que dans la dimension sociale.

En effet, la première histoire relatée dans ce roman est celle de la Ramla, 17 ans, brillante lycéenne qui espère vivre sa passion en tant que pharmacienne, mais contrainte par son père et son oncle de se marier à un no-

table local, âgé de plus de cinquante ans. Elle tente de faire valoir ses droits, mais sera très vite rappeler à la réalité des traditions. Ce récit résonne l'histoire personnelle de l'auteure qui, comme son héroïne, a été aussi contrainte par ses parents de se marier à un homme de plus de cinquante ans, alors qu'elle n'avait que 17 ans. « Non seulement je pense que la littérature peut changer le réel, mais j'en

suis la preuve vivante. La littérature a sauvé ma vie, j'ai été mariée à 17 ans et le seul moment de bonheur que j'avais, c'était d'ouvrir un livre, et grâce à lui, je pouvais me retrouver n'importe où », a expli-

qué Djaili Amadou Amal. Par ailleurs, la deuxième histoire est celle d'Hindou qui doit épouser son cousin Moubarak qui, non seulement ne cesse de la tromper, mais se livre aussi à toute sorte d'excès, d'alcool, de drogue, de violences physiques et d'abus sexuels. Le récit de cette jeune fille devient alors un long parcours de souffrance. Elle tente une fugue, mais les villageois avertissent rapidement la famille qui la force à retourner auprès de son mari, afin d'éviter l'opprobre qui risquerait d'entacher la réputation de la famille.

« Lorsqu'une femme se plaint des violences conjugales, c'est très mal vu par la société qui, depuis toujours est complice de ces violences. Dans une société où je viens, qui est le sahel,

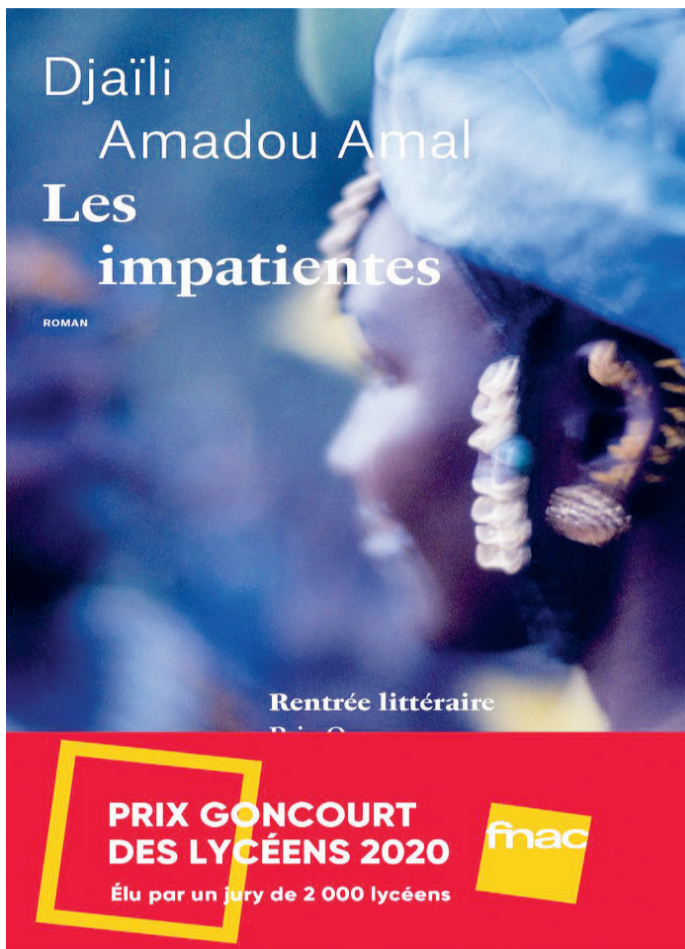
le viol est devenu une habitude, voire une culture, surtout les soirs des noces. J'ai choisi la littérature, elle a été pour moi l'arme qui m'a permis non seulement d'être personnellement forte, mais d'être

suffisamment instruite pour pouvoir aider les autres », explique l'auteure.

En quelques images, l'auteure transcrit le sentiment de peur qui habite les femmes et brise le mythe. Djaili Amadou Amal fait entendre la voix des femmes brisées, abattues, mais battantes. Dans chaque chapitre, à travers une série de traditions et d'injonctions, l'auteure décortique, dissèque les mécanismes d'une société qui bafoue les droits des femmes et blâme la complicité des femmes qui elles aussi, comme la mère de Ramla ont foulé aux pieds leurs rêves pour embrasser leurs devoirs.

Née en 1975, au nord du Cameroun, Djaili Amadou Amal, surnommée la voix de sans voix pour son combat contre les injustices faites aux femmes, a créé en 2012, l'association « Femmes de Sahel » pour promouvoir la scolarisation des jeunes filles. Elle a reçu plusieurs distinctions sur la scène nationale et internationale à savoir : prix du jury de la fondation Prince Clause à Amsterdam en 2010 ; lauréate de la presse panafricaine de littérature, premier prix orange du livre en Afrique et prix Goncourt des lycéens en 2020.

Cissé Dimi



Tourisme local

À la découverte de Mossaka 2 Beach

En solo, en amoureux, en famille, ou entre amis, Mossaka 2 Beach est devenu au fil des ans, un site très fréquenté par les Congolais en vue de se ressourcer et de se relaxer après une longue et dure semaine. Situé au bord de la rivière Djiri dans l'arrondissement éponyme, ce site est accessible en voiture ou à pieds après la traversée sportive du viaduc.

Entouré par la rivière Djiri, Mossaka 2 Beach offre aux visiteurs la possibilité de renouer avec la nature grâce à un cadre qui se prête admirablement aux activités champêtres : pique-nique, activités musicales variées, repas sur place... bref, un lieu sympathique et accueillant pour passer un moment agréable au plus près de la nature.

Robert, artiste musicien, a été séduit par le calme et la beauté du cadre minimaliste et local des lieux. « La proximité de la nature

invite aux escapades. On peut aussi admirer quelques pirogues de pêcheurs et la lumière est particulièrement fascinante en fin d'après-midi », a-t-il laissé entendre. Ouvert il y a plus de sept ans, Mossaka 2 Beach ouvre ses portes toute la semaine et particulièrement les week-ends où l'ambiance est très chaleureuse. A travers sa stratégie privilégiant la proximité entre hôtes, il offre aux visiteurs des franches moments de rigolades, de discussions amicales.

Au menu des activités : concert (traditionnel ou moderne), promenade, baignade pour les plus courageux, exploration de la nature, grillades à foison tout en privilégiant les produits locaux et bio particulièrement du poisson cuisiné sous diverses formes (grillades, bouillons, à l'étouffé, frites...).

Généralement, le site touristique Mossaka 2 Beach met à la disposition du public des bonds permettant de profiter d'une journée de loisir dont le voyage se termine en beauté, par une promenade en bateau avec gilet de sauvetage le long de la Djiri. Excursion que nous vous recommandons vivement !

Berna Marty

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr



Une vue des visiteurs lors d'une virée en pirogue/DR

Olivier Sita, réalisateur taillé pour l'aventure !

De la débrouille à fabriquer des transistors dans les années 70 à la réalisation de documentaires, en passant par la vannerie pour fuir la guerre civile du Congo-Brazzaville, voilà en résumé le parcours d'Olivier Sita, un homme doué et attachant.

11 juillet 75. Baongo. Brazzaville. Il vient de naître. Le bébé s'appelle Olivier, sa mère vend des légumes de saison derrière sur une table au bord d'une avenue bitumée du centre-ville et le père, chauffeur de taxi, sillonne tous les quartiers au volant de sa 404 Peugeot. Et puis il y a l'oncle. Olivier est alors au CM1 et, lorsque la cloche sonne la fin de l'école, l'oncle prend le relais pour lui apprendre les ficelles de l'électronique.

« C'était l'époque de la débrouille pour fabriquer des transistors. Du contreplaqué, quelques composants électroniques, de l'étain, un fer à souder, il suffisait de peu de choses. En ce temps là la FM n'existait pas, il était facile d'attraper les ondes, les courtes, les moyennes ou les grandes » se souvient Olivier.

C'est au collège d'enseignement technique du 1er Mai que l'apprenti en herbe de l'oncle électronicien se formera à l'électricité industrielle et bâtiments. Doué, il l'est assurément. De quoi obtenir une bourse scolaire et être envoyé à l'Institut Technique Thomas

Sankara, au quartier OCH de Pointe-Noire, pour continuer ses études. Diplômé d'un Brevet de Technicien, Olivier complète alors sa formation par un stage pratique au Port autonome de Pointe-Noire. « C'était une autre expérience et j'ai beaucoup appris, notamment tout ce qui concerne l'électricité sur les bateaux. Entre électronique et électricité, mon bagage commençait à devenir intéressant et j'exerçais ma passion », dit-il.

De retour à Brazzaville et promis à continuer des études supérieures à Kinshasa ou à Abidjan, le coup de frein est brutal. Son père décède d'une pneumonie ! Olivier n'a plus le soutien financier nécessaire pour voyager aussi loin et y survivre. C'est l'année 1997, Olivier a 22 ans et la guerre éclate à Brazzaville. C'est à Vindza, village du département du Pool, qu'Olivier se tient éloigné des combats. « J'ai pu vivre un peu en reprenant la fabrication des transistors, le commerce marchait bien mais j'ai été assez vite à court de composants électroniques. J'ai dû



changer mon métier. Alors je suis devenu vannier. Cela a duré 3 ans... Je me débrouillais bien », confie-t-il avec une certaine fierté.

Il signe ensuite son retour définitif à Pointe-Noire, au quartier Songolo, où il monte son propre atelier d'électronique, apprenant par ailleurs la complexité de l'informatique, de ses commandes et de ses réseaux. Le bagage est complet ! Cela conduira Olivier à intégrer la chaîne TPT - Télévision pour Tous - en tant que technicien responsable

de la maintenance. Mais la chaîne manque de personnel sur les bancs de montage et Olivier se retrouve propulsé quelques mois plus tard en post-production pour l'édition du journal télévisé de 20 heures. « C'est une femme, Edwige Kongo qui m'avait formé au banc de montage. A TPT, j'y suis resté pendant 4 années, c'est là que j'ai fait mes armes apprenant également le cadrage. L'aventure a fait le reste, elle m'a conduit au Cabinda dans la maison

de production ERA Digital, j'y travaillais pour faire des programmes pour la Télévision Populaire d'Angola. Une fois de retour au Congo, j'ai eu encore d'autres belles expériences à Canal RME TV ou encore à NTI Télévision », se réjouit l'homme devenu réalisateur depuis plusieurs années.

Olivier Sita a une approche complète de son métier, celle du son et de l'image bien sûr, celle de l'électronique et de l'informatique et, couronnant le tout, un goût prononcé pour l'aventure. « Je viens de terminer 2 documentaires qui sont les 2 premiers volets d'une série intitulée «Je vais chez vous». On y découvre des paysages méconnus, comme ceux du village Kinkembo, près de la commune de Mindouli dans le Pool où je suis parti à la découverte de la ndara, un instrument traditionnel africain à 5 cordes. Le second film a été réalisé lui aussi dans le Pool, à Kinkala, il s'intéresse plus particulièrement à la longue et célèbre histoire d'André Grenard Matswa, un homme politique congolais du début du XXe siècle », raconte-t-il.

Philippe Edouard

Les immortelles chansons de Noël « Zikondo » de Débaba

Débaba El Shabab a composé des chansons de qualité rendues avec beauté et art par sa voix irrésistible laquelle a dominé la musique congolaise des années 1980. Son titre « Zikondo » est une belle illustration d'une musique raffinée.

Paru en 1987 sous les auspices du label « Eprodis » qui avait son siège au N°1 de l'avenue Masimanimba à la commune de Kasa Vubu à Kinshasa, ce disque 33 tours référencé BBT.07-619 avait fini par séduire les mélomanes congolais par rapport au mérite des quatre titres qui le constituaient. Avec « Zikondo », Débaba venait encore enrichir la discographie de l'orchestre « Choc Stars ».

Sur la rythmique de la première partie de cette œuvre musicale, les riffs de la guitare de Roxy Tchimpaka, alias Niaou, soutenus par la basse de Djo Mali et la batterie d'Otis Edjudju se réunissent à la voix de Débaba, secondée par celle de Carlito. Le duo Debaba-Carlito est explosif.

Cette chanson est l'histoire d'un homme épris d'une jeune fille nommée Félie Zikondo qui, au début, avait accepté de se marier avec lui, mais change d'attitude au fil des temps. Dans ce morceau l'artiste déclare : « Mwasi azali lokola caméléon a changeaka mibali ndéngué caméléon achangeaka balangi. Mobolu ya mwasi ekokanaka na mobali te, valeur ya mwasi na ndako ya libala ». « La femme est comme le caméléon. Elle change les couleurs. Le vagabondage



d'une femme ne peut pas être comparé à celui de l'homme. La valeur de la femme se trouve dans le mariage». Cette dernière phrase l'artiste l'avait récupérée dans la chanson « Na si nabali » de Mayaula Mayoni, interprétée par la reine de Mutuashi, Tshala mwana en 1985 : « lokumu ya mwasi nzokandé makuela se makuela ».

L'auteur poursuit : « Ziko yo omoneli ngai, omoni ngai yuma likambo te talatala ekosi yo kitoko ya bomwana ekosilaka ». « Ziko tu me prends pour un idiot, tu me considères comme un poltron, ce n'est pas grave. Le miroir te trompe, la beauté est vaine ». Il finira même par s'écrier : « Ah Felie yeye, Zikondo yeyeyeye, chance ya libala eyaka bala moko tuna mama na yo ayebisa yo, bolingo eloko ya talo pe yakolengela ».

« Ah Felie yeye, Zinkondo yeyeyeye, la chance du mariage ne sourit qu'une fois, demande à ta mère, elle te dira que l'amour c'est la chose la plus chère et qu'il faut préserver ».

Auteur, compositeur et chanteur de talent, Claude Dieka Mbaki, alias Debaba El Shabab est Né le 12 décembre 1961 à Kinshasa en République démocratique du Congo. Il entame sa carrière dans l'orchestre « Kanako Shiprike Bango » de koko Butshie à la fin des années 1970. C'est au sein de cet ensemble que Papa Wemba le découvrira et sollicitera son adhésion dans Viva la Musica en 1979. Il fera ensuite partie de Victoria Eleison en 1982. Avec Koffi Olomidé et Lele Nsundi il monte Historia en 1983. Il intègre Choc Stars en 1986. Sa conversion à la vie religieuse interviendra en 1994. Papa Wemba le considérait comme son héritier sur le plan vocal. Si Debaba a tiré sa révérence le dimanche 24 avril 2011, Wemba attendra 5 ans après, soit le dimanche 24 avril 2016. Coïncidence ou simple hasard ?

Frédéric Mafina

Lire ou relire

« Eloge de la dissidence » de Giscard Kevin Dessinga

Sous-titré « Six leçons sur l'histoire de la philosophie », cet essai revisite l'histoire de la philosophie, depuis Thalès jusqu'au courant postmoderniste du XX^{ème} siècle, en mettant l'accent sur certains dissidents comme Mandela qui ont révolutionné les mentalités de manière positive.

L'on reconnaît bien l'auteur pour sa démarche didactique qui sait rendre compréhensibles et accessibles les données du savoir, même les plus complexes. Il exalte au début de sa réflexion, les personnages historiques ayant favorisé la rupture sociale d'avec les pratiques contraires à la dignité et la vie de l'homme. Il s'agit entre autres de Périclès, Socrate, Jésus, François d'Assise, Freud, Gandhi, Martin Luther King, Nelson Mandela, etc.

Comme l'affirme Marcel Nguimbi, le préfacier du livre, « Giscard Kevin Dessinga est convaincu que dans la vie en général, tout comme dans la science et en politique, la dissidence

est un facteur de progrès et seuls les dissidents font avancer les choses. C'est ce qu'il met en exergue dans cet essai, en relisant l'histoire de la philosophie en six leçons ».

La première leçon explique la naissance et la nature de la philosophie. Après l'étude des penseurs grecs antiques, l'auteur explore l'évolution de la pensée critique du Moyen Âge jusqu'au XX^{ème} siècle. A travers l'élucidation de la diversité de courants philosophiques, l'auteur montre que l'histoire de la philosophie n'est autre qu'une histoire de la dissidence. Michel Emile Mankessi écrit en effet à la postface : « Les dissidents, ces voix qui crient, sont des vrais ar-

tisans de notre civilisation et les vrais moteurs de l'histoire. Oui, c'est grâce à eux, en grande partie, que l'humanité a fait des sauts de qualité » (p.109).

Natif du Congo-Brazzaville, Giscard Kevin Dessinga est franciscain et enseignant de philosophie à l'université Marien-Ngouabi. Il est auteur d'une dizaine d'ouvrages dont, « Germaine. Le choix de ma vie », « Manifeste de la renaissance africaine », « Manifeste de l'émergence africaine », « La responsabilité du temps perdu ». Son tout dernier, « Ma passion d'Africain. Cinq pistes pour la rédemption du continent », sera l'objet d'une présentation et dédicace le 12 février 2021 à la Bibliothèque du Centre d'études et de recherches chrétiennes, à partir de 14h45.

Aubin Banzouzi

Giscard Kevin DESSINGA

ÉLOGE DE LA DISSIDENCE

Six leçons sur l'histoire de la philosophie

Préface de Marcel Nguimbi

L'Harmattan

OUVERTURE PHILOSOPHIQUE

« Le temps suspendu » de Valérie Sana

« Nouvelle fantastique autour d'un poème universel », tel est le sous-titre de cet ouvrage surréaliste de l'écrivaine franco-congolaise, publié à L'Harmattan en juillet 2020.

Écrit dans le style du nouveau roman, le livre présente un récit mettant en symbiose le monde réel et extraterrestre. Le temps suspendu est d'abord un poème éponyme de l'auteure qui précède la nouvelle comme avant-propos. Ce poème est traduit en quatorze langues : allemand, anglais, arabe, bambara, créole, espagnol, italien, japonais, lingala, munukutuba, portugais, roumain, tchèque, turc. Cela révèle en effet la fonction universelle de l'art. Quant à la nouvelle, elle relate l'histoire de Wumunu, un être surnaturel qui prend une forme humaine pour vivre à la manière des hommes. Epris d'amour pour une femme (humaine), avec qui il aura un garçon, il se lance dans une aventure qui l'emmène à enfreindre les lois de son monde extraterrestre, en usant de ses pouvoirs magiques pour sauver sa dulcinée, morte par accident. La rébellion de Wumunu lui vaudra des sentences de la part de sa hiérarchie céleste ; mais après quelques intrigues pleines de suspens, l'affaire connaît un dénouement heureux. Le merveilleux et la vraisemblance marquant ce texte de bout en bout, en révèlent une écriture majeure à travers un langage policé. On y perçoit par ailleurs une certaine hybridation culturelle qui géo-délocalise fondamentalement le récit pris en sandwich dans une poésie universalisante.

Toutefois, pour la part du Congo, terre où l'auteur a passé un pan de son enfance, l'imaginaire peut s'identifier à travers le nom du héros, Wumunu qui signifie dans



certaines langues congolaises « le souffle respiratoire (l'haleine) ». Mais surtout par l'emploi répété du 15 Août, date de l'indépendance de la République du Congo. Valérie Sana est née à Ambroise en 1975. Elle est agent du Quai d'Orsay, actuellement en poste à Madrid. Après « L'envol » et « Rendez-moi mes amours », « Le temps suspendu » est sa troisième publication. Ses droits d'auteur issus de la vente de ce nouvel ouvrage sont réservés intégralement à la branche humanitaire de l'Institut Curie qui s'engage contre les cancers de l'enfant en Afrique. Tous ses livres sont disponibles en librairie et sur internet.

Aubin Banzouzi

Voir ou revoir

« Le prix de la trahison » de Melchy Obiang

Comédie dramatique du réalisateur gabonais Melchy Obiang, « Le prix de la trahison » regroupe une panoplie d'histoires d'amour, sur fond de trahison et déception.

Sorti en 2015, ce film est un véritable cocktail d'histoires tirées du quotidien de la société gabonaise où l'amour, la séduction, l'infidélité, les croyances, le mysticisme, le mensonge, la vengeance et le drame, sont au rendez-vous. Au fil des images, « Le Prix de la trahison » plonge le téléspectateur dans l'histoire de trois couples ayant des amis en commun, qui se retrouvent dans des situations embarrassantes et tragiques. Pour le réalisateur, cette fiction vise à interpeller le public sur l'importance de la fidélité et la loyauté envers ceux qui le sont à nos égards. Selon lui « lorsqu'on s'écarte de certains principes de la vie tel ne pas convoiter ou prendre ce qui est à autrui, on tombe dans le piège du mal. Et les conséquences sont très néfastes comme le témoigne ce film ».

Par cette œuvre, Melchy Obiang prouve et confirme son évolution en livrant au public un film touchant. Sa beauté se trouve notamment dans la simplicité de certaines scènes, à la fois comiques et instructives. On note également entre autres une forte utilisation du travelling dans plusieurs scènes accompagnant la narration de cette fiction. Évalué à près de huit millions franc CFA sur une période de tournage de six mois, « Le prix de la trahison » marque la volonté du cinéma africain en général et gabonais, en particulier à vouloir s'émanciper malgré l'absence de soutien financier. Et avec un casting varié composé d'acteurs professionnels et audacieux de diverses filiations, il met en lumière la génération montante du 7^e art de ce pays.



Toutefois, ce long-métrage regorge quelques bémols. En effet, en dépit de son gros succès au box-office gabonais lors de sa sortie, « Le prix de la trahison » déçoit le public sur sa durée trop longue d'environ 3h30 min. Par ailleurs, l'absence totale de la bande sonore gabonaise est à souligner. Pour certains cinéphiles gabonais, le long-métrage ne fait pas une belle promotion des musiques locales et de ses artistes. Aussi, certaines scènes « érotiques » peuvent s'avérer dangereuses pour les mineurs pouvant tomber sur ce film. Notons que Melchisedel Obiang Zue dit Melchy Obiang est un réalisateur gabonais né en 1974 à Bitam. Il est l'auteur de plusieurs œuvres, à savoir la série Kongossa (2003 à 2009), le court-métrage La pancarte (2010) et des long-métrages : L'amour du diable (2011), Le cœur des femmes (2012), Un mariage à 5 (2013), La puissance de la foi et La colère des ancêtres (2014).

Merveille Jessica Atipo

Gospel

Jésus mon vrai bonheur bientôt dans les bacs

L'évangéliste Guelor Musasa assigne trois missions à son album dont des extraits de titres sont déjà disponibles sur les plateformes de téléchargement en ligne en attendant sa sortie officielle annoncée pour la seconde quinzaine du mois d'avril.

Le premier volume de Jésus mon vrai bonheur comporte dix titres porteurs d'un message à triple action, à savoir: qu'il est destiné à trois catégories de personnes, a annoncé le chantre au Courrier de Kinshasa. De ce fait, précise Guelor Musasa, à travers ses chansons, l'album est censé en premier porter « les chrétiens à raffermir leurs pas dans leur marche avec le Seigneur ». En second lieu, « ramener les rétrogrades, qui s'étaient éloignés de Dieu, à revenir à lui, le premier amour ». Et, affirme-t-il, en dernier ressort, « pour ceux qui ne connaissent pas l'amour de Dieu, communément appelés païens, expérimentent cet

amour que nous avons connu ».

Outre le teaser du titre Le désir de Dieu déjà partagé dans les réseaux sociaux, Guelor Musasa envisage de lancer une campagne promotionnelle plus intense de son album. Il prévoit de le faire à la faveur de certains singles à l'instar notamment de Zua matondo, Mosantu et Le réconfort des cœurs brisés. Réalisé entre Kinshasa, la France et en Angleterre, Jésus mon vrai bonheur, est marqué des remarquables empreintes du virtuose de la guitare Olivier Tshimanga et de Fiston Defils Fololo qui a joué de la basse et du clavier. L'album a été pour ainsi dire concocté en famille car ces talentueux musiciens



Le premier volume de Jésus mon vrai bonheur bientôt dans les bacs (DR)

sont tous les deux frères du chantre. Côté chant, Guelor Musasa a associé sa voix à son orchestre, le Groupe d'adoration devant ta face, le GADF International ministries. Ils ont participé dans les chœurs mais aussi assurés certains leads.

Jésus mon vrai bonheur peut s'écouter déjà sur Apple Music, Spotify, Amazon music, Bomplay, Deezer et Tidal, nous a fait savoir le chantre. Et d'ajouter : « l'album est fin prêt et disponible sur les plateformes de téléchar-

gement. Mais, pour permettre à un maximum de mélomanes de l'avoir nous préparons la sortie des CD. Elle est prévue le 25 avril. Une campagne de promotion va être lancée à cet effet d'ici peu pour l'annoncer ».

Nioni Masela

Interview

Dexter Trésor Omono : « Notre ambition, faire du Congo le pays des start-ups émergentes »

Entrepreneur congolais, Dexter Trésor Omono est CEO de l'entreprise « Kosala » ou « travailler », chargée d'accompagner les petites et moyennes entreprises (Pme), les entrepreneurs et les jeunes porteurs de projets, de l'idée à la formalisation de la création d'une entreprise. Dans cet entretien, Dexter fait une autopsie concernant la place et le rôle d'une start up dans la société actuelle.

Les Dépêches du Bassin du Congo : qu'est-ce qui vous a motivé à créer « Kosala » ?

Dexter Trésor Omono : il y a trois raisons qui m'ont motivé à créer cette pépinière d'entreprise. La première est la perte de mon emploi dans une société de la place pour des raisons économiques, la deuxième est que nous sommes dans un pays où l'emploi est devenu un problème majeur. Le gouvernement avait donc pris l'engagement de doter le Congo des structures d'accompagnement. La troisième raison est que chaque année, «Kosala» célèbre la journée internationale des Pme, et parmi les recommandations, il y a la mise en place d'une structure d'accompagnement.

L.D.B.C: Puisque vous êtes spécialisé dans l'accompagnement et le financement des start -ups, pouvez-vous nous dire ce que c'est qu'une start up ?

D.T.O: une start-up c'est une entreprise dont la particularité intègre une innovation qui peut être technologique ou d'usage.

L.D.B.C: quelle est selon vous la place d'une start-up dans la société actuelle ?

D.T.O: Aujourd'hui, les start-ups ou les pme jouent un rôle très important pour le développement de notre pays. Ce sont les Start-ups qui vont créer de la richesse, c'est encore elles qui vont créer des emplois. Voyez-vous, lorsqu'on parle de la croissance démographique du produit



Dexter Trésor Omono

intérieur brut (PIB) ... toutes ces valeurs sont créées par les entreprises et non par l'Etat.

L.D.B.C: Comment entendez-vous inciter la jeunesse à innover et s'approprier le numérique ?

D.T.O : Le monde a été créé par la parole, alors la première des choses à faire, c'est de sensibiliser. Donc «Kosala» fait un grand travail sur le terrain pour montrer aux jeunes l'importance de se lancer dans l'entrepreneuriat. Ça ne sert à

rien de croiser les bras ou de se plaindre sur les réseaux sociaux après les études qu'il n'y a pas d'emplois. Il suffit de bien réfléchir, de créer son emploi pour embaucher les autres.

L.D.B.C: Avez-vous déjà bénéficié du soutien des pouvoirs publics ?

D.T.O: Non, «Kosala» est une structure privée qui jusqu'à présent fonctionne avec les fonds propres. Les associés de «Kosala» sont engagés à

apporter leur pierre à l'édifice qui est la construction d'un Congo uni, prospère et émergent. Nous espérons que cette année nous aurons plus de partenaires.

L.D.B.C: Quels sont les critères de validation d'un projet à «Kosala»

D.T.O: il y a plusieurs critères parmi lesquels les secteurs d'activités prioritaires. En l'occurrence l'agriculture, l'élevage, la pêche, les nouvelles technologies... Il y a aussi l'adéquation homme-projet ou homme entreprise.

L.D.B.C: Votre dernier mot !

D.T.O: Partir de zéro et réussir, c'est possible. Il faut croire en soi, avoir un projet et se faire accompagner pour réussir demain. Les portes de «kosala» sont ouvertes pour tous les Congolais porteurs de projets. Car, nous voulons voir émerger les entreprises congolaises.

Propos recueillis par Divine Ongagna

Couple

Quand la femme fait le premier pas !

Généralement dans la société africaine, ce n'est pas à la femme de faire savoir, en premier, l'amour qu'elle ressent pour un homme. Et cela par peur d'être traitée de femme aux mœurs légères. Une perception qui suscite des avis contrastés dans la société d'aujourd'hui.

Pour de nombreux Africains en général et les Congolais en particulier, c'est à l'homme que revient le droit d'aller vers la femme.

Cependant, l'évolution de la société a fortement influencé la mentalité de certains hommes et femmes qui estiment que la femme peut aussi faire le premier pas vers l'homme. C'est le cas de Rita Ngafoua, Guelore Diafouna et Anaëlle Maono. Pour eux c'est un sentiment naturel, de la même façon que l'homme peut ressentir ce désir, la femme peut aussi avoir le droit d'exprimer ses sentiments.

Rita Ngafoua témoigne qu'elle a été la première à faire le premier pas envers son mari, avec lequel elle partage sa vie depuis six ans. « On travaillait au sein d'une même entreprise et je l'appréciais beaucoup. Un jour, j'ai pris tout mon courage et je suis allée vers lui avouer mes sentiments. Aujourd'hui, nous vivons ensemble et avons déjà deux enfants. Un homme peut aussi être timide et ne pas oser faire le premier pas. C'est pourquoi prendre de

l'avance peut nous aider à le conquérir et en finir avec l'attente infinie qu'il vienne vers nous », témoigne-t-elle.

A en croire ses propos, pour trouver l'amour, il faut savoir faire évoluer ses habitudes et parfois laisser ses idées reconstruites de côté. « Quand on cherche à rencontrer un homme, il faut donc prendre des initiatives et éviter de se montrer dans l'attente. En un mot, vous devez être active », a ajouté Rita Ngafoua.

Guelore Diafouna, un jeune garçon dans la trentaine s'est confié sur sa propre expérience. « Une fille est venue vers moi me faire des avances et j'en ai profité, car ayant déjà des sentiments pour cette dernière. Ce n'est pas étrange parce qu'elle a juste exprimé ce qu'elle ressentait », se remémore-t-il.

Pour Anaëlle Maono, la démarche la plus courante pour exprimer en premier ses sentiments à l'égard d'un homme peut se traduire par le sourire, le regard, la douceur dans le langage, les présents et biens

d'autres. « Les femmes sont beaucoup plus subtiles en matière de drague et elles préfèrent montrer à l'homme qu'elles sont amoureuses par leurs faits et gestes. Il convient ainsi à l'homme de décrypter le message », a-t-elle souligné.

La tradition toujours prônée

Si certaines personnes estiment qu'il faut faire évoluer les mentalités, d'autres par contre n'approuvent pas cette manière de faire. Pour elles, depuis la création du monde, c'est toujours à l'homme de faire le premier pas. L'inverse paraît comme une forme de rabaissement, de légèreté et de manque d'estime de soi. « Une fille m'a déjà fait des avances et nous nous étions mis en couple mais pour une courte durée car je trouve cette attitude indigne d'une bonne femme. Une fille digne de ce nom doit demeurer ferme et attendre que l'homme vienne à sa rencontre peu importe ce qu'elle peut ressentir pour celui-ci », en pense Claude Nkodia.

Gloire Mouanga, élève en classe de terminale D, âgé de 19 ans, a déjà vécu un moment troublant lorsqu'il s'est fait draguer par une totale in-



Un couple anonyme/DR

connue alors qu'il était en balade avec un ami. « Une fille est venue vers moi pour me complimenter et j'étais tétanisé par un tel courage. Sur le champ, j'ai pensé à une certaine forme de prostitution pour me soutirer de l'argent ou encore de la sorcellerie pour me jeter un mauvais sort », a-t-il

déploré. En dépit du fait que ce sujet soulève divers avis, il faut tout de même reconnaître que séduire demande du courage et de la technique. Et les filles qui osent faire le premier pas envers les hommes sont assez rares dans la société africaine.

Grace Merveille Ngapia

Evocation

Mwana Okweimet, le fétiche et le destin.

Sous la colonisation, les hommes déshumanisés réduits à l'état de bête de somme furent ballotés sur tous les fronts des chantiers coloniaux. Les femmes eurent aussi leur part du martyre. Violées, enlevées à leurs familles, ravies des mains des époux, le cauchemar de l'Etat de siège n'épargna guère la gent féminine. Mwana Okweimet, fille d'un résistant du Bassin de l'Alima-Nkeni vécue les affres de l'intrusion coloniale dans sa chaire. Elle avait entre 7 et 8 ans en octobre 1911 quand elle se retrouva sur la route de l'exode après l'invasion et l'assassinat de son père par les troupes coloniales. Réfugiée, elle échappa de justesse d'être vendue comme esclave. Adolescente, elle fut enlevée à sa famille par un milicien. Adulte, elle affronta son ravisseur et échappa à l'expatriation vers l'Oubangui-Chari, pays du milicien. La quarantaine révolue, elle fit un pèlerinage dans son village natal où sa mère était morte de chagrin depuis longtemps, elle s'inclina sur la tombe de son père. De retour du village, elle enfanta à la fit stupefaction générale à une période où seules des jeunes avaient le monopole de l'enfantement. Née sous le signe d'un fétiche protecteur, Mwana Okweimet affronta son destin avec beaucoup de résilience et mourut centenaire.

1- Itsou m'Iganda le père

A l'âge où la tradition lui imposa de résumer sa vision sociale par un surnom, Obambé Mboundjet choisit d'incarner un cas de figure particu-

lier pris dans la nature qui donne une idée de son personnage. Dans la forêt, il existe une liane de gros calibre qui a le goût de la bière appelée « otsou », (pluriel « itsou). Cette liane a la particularité suivante : elle serpente entre les arbres à la recherche d'un espace où elle peut s'exprimer de deux façons. Premièrement, si elle atteint une clairière, elle grandit et se ramifie jusqu'à former un buisson (eikassa). Deuxièmement, dans le cas où elle serpente verticalement, elle apparaîtra alors tout au-dessus, dominant la cime. Dans les deux cas, on parle de la liane (otsou) qui assiège ou domine (o'ganda) la forêt. Toute l'expression au pluriel « itsou m'iganda » peut se traduire en première intention en « lianes envahissantes, ou dominantes ». Obambé Mboundjet devint populairement Itsou m'Iganda, la liane dominante. Dès son jeune âge, forgeron, il avait appris à accumuler les biens matériels qui lui donnèrent un pouvoir dans la société. Guérisseur, il purgeait l'envoûtement des individus, hommes où femmes accros aux drogues, à l'alcoolisme Il guérissait également les individus affligés des tares naturelles comme le vol, la nymphomanie etc. Itsou m'Iganda possédait aussi la science infuse d'un fétiche appelé « okweimet ».

Au pays mbochi comme dans d'autres pays bantous, la tradition animiste donne au fétiche okweimet le pouvoir de punir de mort toute atteinte à la propriété privée ou à l'intégrité physique ou morale des personnes. Dans le dernier

cas, la nature mystique ou physique de cette atteinte importe peu : le malheur poursuivra l'auteur de la faute. A contrario, se mettre à l'abri du fétiche okweimet était synonyme de se mettre sous très haute protection !

Itsou m'Iganda vivait à Beilet, le village de sa mère à une période où le neveu de la sœur était le seul héritier jugé digne de succéder à son oncle maternel parce qu'issu de la même source utérine que lui et, par conséquent, immaculé de toute souillure adultérine. Très riche, il avait des puissants alliés chez les Moyes, les Bangangoulou, les Tékés et des puissants chefs des tribus mbochis. Il possédait beaucoup d'armes à feu, des étoffes en abondance et gadget vedette de sa maison, une lampe tempête que l'on surnomma « l'étoile de Mboundjet ».

Lembo'o la fille de Mbongo que le tout Beilet appelait Lembo'o la Mbongo, l'une des 14 épouses d'Obambé Mboundjet attendait un enfant. Après plusieurs années passées sous le toit conjugal, sa case restait vierge de toute progéniture sortit de ses entrailles. Quand elle ne faisait pas de fausse couche, ses enfants bardés d'amulettes et affublés de prénoms sensés les protéger mouraient à bas âge. En dépit de ces malheurs, Lembo'o gardait l'espoir. Ambolo l'oracle à la vision extralucide ne l'avait-elle pas prédit la naissance d'une fillette qui vivra cent ans et deviendra la gloire et la mémoire de la maison d'Itsou m'Iganda ? (suite)

Ikkia Ondai Akiera

Un financement mobilisé pour la grande muraille verte

Lors du récent « One planet summit » pour la biodiversité, organisée par le président français Emmanuel Macron, au palais de l'Élysée, l'initiative de la Grande Muraille verte pour le Sahel et le Sahara a reçu 14 milliards de dollars de promesses de financements supplémentaires pour les dix prochaines années.

Ce soutien financier permettra d'intensifier les efforts en vue de restaurer les terres dégradées, créer des emplois verts, renforcer la résilience et protéger la biodiversité. Parmi les financiers figurent le gouvernement français, qui s'est engagé à verser 14 milliards de dollars, la Banque africaine de développement (6,5 milliards de dollars) et la Banque mondiale (5 milliards de dollars).

La Grande Muraille verte est une initiative qui contribue à faire pousser de la végétation et restaure une bande de terre partant du Sénégal vers Djibouti afin d'aider à renforcer la sécurité alimentaire, améliorer la santé et à créer des milliers de nouveaux emplois et des opportunités de revenus

pour les communautés qui y vivent. L'accent sera mis sur l'utilisation durable des terres, les techniques agricoles indigènes et les emplois verts. L'initiative a déjà permis de planter des milliards d'arbres et de soutenir des dizaines de milliers de ménages locaux.

Cette initiative est le premier fleuron de la Décennie des Nations unies pour la restauration des écosystèmes 2021 – 2030, et le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), par l'intermédiaire du Fonds pour l'environnement mondial et d'autres donateurs, mène de nombreux projets de restauration le long de cette muraille.

« L'année 2021 marque le début de la Décennie pour la restauration



des écosystèmes et la Grande Muraille verte est un exemple inspirant de restauration des écosystèmes en action. Cette initiative à elle seule ne transformera pas la situation du Sahel du jour au lendemain, mais elle est en train de devenir rapidement un corridor de croissance verte qui apporte des investissements, renforce la sécurité alimentaire, crée des emplois et sème les graines de la paix », a déclaré Susan Gard-

ner, directrice de la division des écosystèmes du PNUE.

Le PNUE, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture et la Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification (UNCCD) collaborent avec dix autres agences des Nations unies et banques de développement pour coordonner l'action en faveur de la Grande Muraille verte.

Lancée en 2007, l'initiative de la Grande Muraille

verte, longue de 8000 kilomètres, est dirigée par l'Afrique, qui s'étend dans onze pays et vise à lutter contre la dégradation des terres, la désertification et la sécheresse. Les changements climatiques ont des effets dévastateurs au Sahel, car ils se produisent une fois et demie plus vite que la moyenne mondiale. La région connaît des sécheresses tous les deux ans, au lieu du cycle décennal habituel.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

L'Afrique et les énergies renouvelables

En septembre 2015, en parallèle de l'assemblée générale des Nations unies, 193 dirigeants de la planète se sont engagés sur 17 objectifs mondiaux afin d'atteindre trois super objectifs d'ici à l'an 2030. Il s'agit précisément de mettre fin à l'extrême pauvreté, lutter contre les inégalités et l'injustice et régler le problème crucial du dérèglement climatique. Ces objectifs de développement durable donnent la marche à suivre pour parvenir à un avenir meilleur et plus durable pour tous. Ils répondent aux défis mondiaux auxquels l'humanité est confrontée. Ces objectifs sont interconnectés et, pour ne laisser personne de côté, il est important d'atteindre chacun d'entre eux, et chacune de leurs cibles, d'ici à 2030.

Mais parmi ces 17 objectifs, un en particulier revêt une importance capitale. Il s'agit de l'objectif 13 qui concerne la lutte contre les changements climatiques. Les changements climatiques affectent désormais tous les pays sur tous les continents. Cela perturbe les économies nationales et affecte des vies, coûte cher aux personnes, aux communautés et aux pays aujourd'hui et coûtera même plus cher encore demain. Les conditions météorologiques changent, le niveau de la mer monte, les phénomènes météorologiques deviennent plus extrêmes et les émissions de gaz à effet de serre sont maintenant à leur plus haut niveau de l'histoire. Sans action, la température moyenne à la

surface du monde devrait dépasser les 3 degrés centigrades ce siècle. Les personnes les plus pauvres et les plus vulnérables sont les plus touchées, notamment en Afrique.

Des solutions abordables et évolutives sont désormais disponibles pour permettre aux pays de passer à des économies plus propres et plus résilientes. Le rythme du changement s'accélère à mesure que de plus en plus de personnes se tournent vers les énergies renouvelables et que d'autres mesures réduiront les émissions et intensifieront les efforts d'adaptation. Le changement climatique est toutefois un défi mondial qui ne respecte pas les frontières nationales. C'est un problème qui nécessite des solutions qui doivent être coordonnées au niveau international pour aider les pays en développement à évoluer vers une économie à faibles émissions de carbone.

Pour renforcer la réponse mondiale à la menace du changement climatique, les pays ont adopté, lors de la COP21, l'accord de Paris sur le climat, entré en vigueur en novembre 2016. Dans cet accord, tous les pays ont convenu de limiter la hausse des températures à deux degrés centigrades. La mise en œuvre de l'accord de Paris est essentielle à la réalisation des Objectifs de développement durable et fournit une feuille de route pour les actions climatiques qui réduiront les émissions et renforceront la résilience climatique. En avril 2018, 175 parties avaient ratifié

l'accord de Paris et dix pays en développement avaient présenté la première version de leurs plans nationaux d'adaptation pour faire face aux changements climatiques.

On le dira jamais assez, l'Afrique est le continent le plus vulnérable vis-à-vis des changements climatiques ; avec 4% des émissions mondiales de gaz à effet de serre, elle se place plus dans une logique d'adaptation que dans celle de l'atténuation, avec néanmoins des capacités d'adaptation très limitées. Le changement climatique va aggraver la vulnérabilité des populations. Jusqu'à 2030, les coûts économiques du changement climatique en Afrique sont estimés de 1,5 à 3% du PIB avec un besoin minimum de 10 milliards de dollars par an pour le financement de l'adaptation. L'accès aux financements verts et aux technologies propres ainsi que le renforcement des capacités constituent également des défis majeurs pour le continent.

L'Afrique dispose d'un véritable potentiel d'énergies renouvelables (solaire, éolien, géothermie et hydraulique), jusqu'à présent peu exploité. Il revient aux dirigeants des pays respectifs de promouvoir des mécanismes de renforcement des capacités afin que chaque Etat se dote de moyens efficaces de planification et de gestion pour faire face aux changements climatiques et espérer atteindre l'objectif numéro 13 à l'horizon 2030.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

5 faits qu'on ignore peut-être sur l'industrie du football

Le football c'est la passion des fans, la communauté et la convivialité. Mais on ne peut pas ignorer que c'est aussi une industrie ! Et une industrie qui rapporte. Entre les machines à cash des clubs internationaux et les plus gros contrats de joueurs, on fait un tour de quelques faits peu connus de l'industrie du football.

1. Les clubs de football sont les franchises de sport les plus lucratives au monde

Le foot est une passion qui rassemble au-delà des frontières. Les fans du Réal Madrid ou du Paris Saint-Germain se retrouvent au stade, quel que soit leur pays d'origine. C'est pourquoi les clubs de football sont les équipes de sport générant le plus de revenus au monde. Plus encore que les équipes de football américain ou de rugby.

En 2019, le FC Barcelone a ainsi dépassé le milliard d'euros de chiffre d'affaires. Cela a été possible grâce à la vente de tickets, de marchandise, et bien sûr des contrats publicitaires conséquents. Par ailleurs, le club a proposé des jetons virtuels à ses fans en 2020, ce qui a augmenté d'autant son chiffre d'affaires. De quoi battre les précédents records les plus fous du football...

2. Les contrats des joueurs peuvent être particulièrement stricts

Le football, c'est un business. Et les clubs l'ont bien saisi, puisqu'ils incluent parfois dans les contrats des joueurs des clauses invraisemblables. L'Uruguayen Luis Suárez s'était distingué par ses actions agressives lors de ses matchs, et son contrat auprès du FC Barcelone le forçait... à ne pas mordre ses adversaires !

Quant à Thiago Silva, ses conditions d'accès au Paris Saint-Germain étaient plutôt strictes. Le Bré-

silien n'avait pas le droit de faire de remarques négatives sur le club, l'équipe du club ou les supporters. D'autres en profitent économiquement... Samuel Eto'o a ainsi signé un contrat en 2011 qui non seulement lui fournissait 20 millions de livres britanniques à l'année... mais aussi des trajets en jet privé !



3. Les paris sur le football sont accessibles partout

Tout le monde ne le sait pas, mais les paris en ligne sont accessibles pour la plupart des compétitions. Cela veut dire qu'on n'est pas limité aux championnats locaux. Un Français n'aura ainsi pas nécessairement à parier sur la Ligue 1, et un Algérien n'aura pas à uniquement parier sur la Coupe d'Algérie. Ainsi, les habitants d'Algérie doivent sélectionner les meilleurs sites de paris algériens afin de trouver des fournisseurs internationaux. Cela permet de parier en ligne de manière totalement anonyme, grâce à des sites comme 1xBet ou 888 sport. Quand on vous disait que le sport ignore les frontières...

4. La Coupe du Monde a été créée à cause des Jeux Olympiques

Dans les années 1920, les vénérables Jeux Olympiques ont refusé de voir certains footballeurs professionnels s'adonner à leur sport pour la compétition. Excédée, la FIFA a alors simplement décidé de créer la première Coupe du Monde de football. Celle-ci a eu lieu en 1930, et le grand gagnant a été l'Uruguay, qui a battu l'Argentine en finale. Depuis, les clubs internationaux continuent de jouer à la fois pour les Jeux Olympiques et la Coupe du Monde, mais cette dernière reste bien sûr l'événement avec le plus d'ampleur. Et de loin : en 2018, la FIFA a récolté 4.6 milliards de dollars de chiffre d'affaires grâce à la compétition.

5. Le footballeur le plus cher au monde est Cristiano Ronaldo

Cristiano Ronaldo s'est fait connaître avec le Real Madrid, et joue actuellement pour la Juventus de Turin. Et l'homme pèse son poids en termes d'argent, de plusieurs manières. À l'origine, le Real Madrid demandait aux autres clubs de dépenser une somme colossale d'un milliard de dollars pour venir le dérober. Autant dire qu'aucun club n'a déboursé une somme pareille.

Plus récemment, Cristiano Ronaldo a révélé qu'il avait dépassé un milliard de dollars en revenus cumulés. Il a pour cela signé des contrats de sponsoring particulièrement lucratifs, tout en soignant sa communication sur les réseaux sociaux. On notera aussi une marque de vêtements à son actif, sobriement baptisée « CR7 ».

Hé oui, le football, c'est aussi l'argent ! Le domaine ne serait pas aussi spectaculaire sans cela. Rassurez-vous cependant, une partie des gains ainsi générés sont utilisés par les joueurs pour des actions caritatives.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourses de Master à l'université Grenoble Alpes 2020-2021

L'Initiative D'Excellence (IDEX) Université Grenoble Alpes lance un nouvel appel pour le financement de bourses de Master pour l'année académique 2020-2021.

Les candidatures à ce programme sont ouvertes aux étudiants étrangers (c'est-à-dire les étudiants actuellement inscrits dans une université hors de France) qui postulent à l'un des masters proposés par les établissements d'enseignement supérieur et de recherche suivants : Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble (ENSAG), Grenoble INP, Sciences Po Grenoble, Université Grenoble Alpes (UGA).

Les candidats peuvent postuler soit à la première année d'un Master, soit à la deuxième année d'un Master. Le mon-

tant de la bourse est de 8000 euros pour l'année académique. Si l'un des deux semestres est dédié à un stage financé, le montant de la bourse est réduit à 5000 euros.

La sélection des candidats tiendra principalement compte de leur dossier académique et de leur situation matérielle.

Processus de demande : Le processus de candidature est le suivant :

L'étudiant doit d'abord postuler à l'un des masters proposés par les établissements d'enseignement supérieur et de recherche susmentionnés. La candidature doit porter sur l'année académique 2020-2021. Notez que chaque Master a sa propre date limite de candidature. Au cours du processus de candidature

(ou à la fin du processus de candidature dans certains cas), l'étudiant recevra les informations nécessaires pour postuler à la bourse. Les résultats des bourses de master seront envoyés peu de temps après les résultats d'admission pour le master auquel l'étudiant a postulé.

Période d'application

Elle s'étend de janvier 2020 à juillet 2021 (selon le Master).

A télécharger

Call for applications «Master Scholarships» - Session 2020-2021 [.pdf, 1.5 Mo]

FAQ [.pdf, 87ko]

Bourses d'études

Confinement

La myopie, l'autre épidémie ?

Les confinements durables et successifs ont-ils un effet sur notre vision ? Il semblerait que oui, et tout particulièrement chez les plus jeunes, révèle une étude menée en Chine sur plus de 120 000 enfants. Déjà importante, la prévalence de la myopie a significativement augmenté chez les 6-8 ans.

En Chine, la question de la myopie est prise très au sérieux. Et pour cause : en 2012, la revue « The Lancet » avait publié une étude évaluant à près de 90% la proportion de jeunes souffrant de ce trouble de la vision à la fin du lycée. S'ils nécessitaient une simple correction pour la majorité, jusqu'à 20% étaient menacés par des pathologies importantes à cause de la sévérité de leur myopie. Des pathologies pouvant aller jusqu'à la cécité. L'étude s'était intéressée aux causes possibles de cette prévalence très importante de la myopie, qui se caractérise par une vision nette de près et floue de loin. Elle avait conclu qu'elle n'était sans doute pas liée à la génétique mais plutôt à l'environnement, avec des changements de mode de vie réduisant le temps passé à l'extérieur et augmentant celui passé devant des écrans. Or, l'exposition à la lumière naturelle est nécessaire au bon développement de la vision de l'enfant.

Prévalence multipliée par trois

Réduction du temps passé à l'extérieur et augmentation de celui passé devant les écrans, c'est précisément le régime auquel ont été soumis des millions d'individus à travers le monde en 2020, au gré des confinements liés à la crise sanitaire. En Chine, il a duré 5 mois, de janvier à mai 2020, et les enfants sont retournés à l'école en juin. Une équipe composée de chercheurs chinois et américains a donc voulu savoir si ces conditions avaient pu favoriser ou accélérer l'apparition de la myopie chez les petits chinois. Publiée dans le « JAMA Ophthalmology », leur étude a comparé les résultats de tests de la vue pratiqués sur plus de 120 000 enfants âgés de 6 à 13 ans, entre 2015 et 2020. Les résultats sont sans appel chez les enfants âgés de 6 à 8 ans. En 2020, ils ont en moyenne « perdu » 0,3 dioptries, l'unité de mesure de l'acuité visuelle. « La prévalence de la myopie



a été multipliée par 1,4 à 3 en 2020 par rapport aux cinq années précédentes », commentent les chercheurs. Dans le détail, la proportion d'enfants de 6 ans atteints de myopie a dépassé les 21% en 2020 (5,7% entre 2015 et 2019) ; 26% pour les enfants de 7 ans (contre 16,2%) et 37% pour ceux de 8 ans (contre 27%).

Des changements ont également été observés chez les enfants de 9 à 13 ans, mais jugés non significatifs par les chercheurs. Ils expliquent leurs résultats par la possible plus grande sensibilité des plus jeunes aux changements environnementaux. Ils estiment nécessaires des études supplémentaires et le

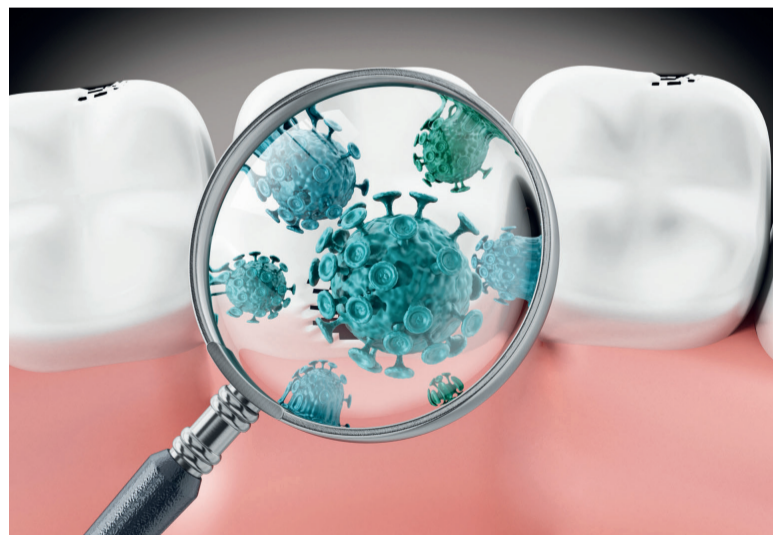
suivi à long terme de ces enfants. D'autres chercheurs publiés dans le JAMA Ophthalmology jugent qu'en cas de nouveaux confinements, il serait judicieux de ne pas restreindre les jeux extérieurs des jeunes enfants, pour aider à contrer une vague de « myopie de quarantaine ».

Destination santé

Cancers du poumon

La faute aux bactéries de la bouche ?

Dans la bouche, la composition et la concentration des bactéries seraient liées à la survenue d'un cancer du poumon chez les non-fumeurs. Précisions.



Chez les non-fumeurs, la composition bactérienne de la bouche pourrait être liée au risque de cancer du poumon. La bouche pourrait donc être la porte d'entrée aux bactéries responsables de la formation de cette tumeur. Pour le prouver, des chercheurs chinois ont analysé les données de non-fumeurs entre 1996 et 2006. Un prélèvement bactérien buccal était effectué tous les deux ou trois ans. Sur la durée de l'étude, quatre-vingt-dix femmes et vingt-quatre hommes se sont vu diagnos-

tiquer un cancer du poumon. Pour comparer, un groupe contrôle de 114 non-fumeurs épargnés par cette maladie a été formé. Tous ont aussi procédé à une analyse de leur flore bactérienne buccale. Résultat, une différence dans la composition bactérienne est apparue entre les volontaires souffrant d'un cancer et ceux du groupe sain. Dans le détail, « une forte concentration de *Bacteroidetes* et *Spirochètes* diminue le risque de cancer du poumon alors qu'une forte concentration

de *Firmicutes* augmente ce même risque ». Il ne s'agit que d'une étude observationnelle, mais la piste est pertinente. Comme le rappelle le Dr David Christiani de l'université d'Harvard, « les bactéries buccales sont connues pour provoquer des inflammations chroniques, favoriser la prolifération des cellules malsaines, modifier la structure de l'ADN, mécanismes à l'origine du cancer ».

Amiante, radon, cannabis inhalé...

Le premier facteur de risque de cancer du poumon reste le tabagisme. Mais un cancer du poumon sur quatre n'est pas lié à la cigarette. La survenue de tumeurs pulmonaires est aussi associée à d'autres agents agressifs : l'amiante, les gaz d'échappement des moteurs diesel, le radon, les hydrocarbures polycycliques aromatiques, certains rayonnements ionisants, la silice, le cadmium. Mais aussi le cannabis inhalé et l'examen de la radiothérapie antérieure du thorax pour un lymphome de Hodgkin.

D.S.

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

Sport

Le rétro-running, un footing... à l'envers

Si cette pratique peut sembler incongrue et exposer au ridicule, le rétro-running, c'est-à-dire le fait de courir en arrière, présente de nombreux bienfaits. Cette stratégie se révèle très efficace sur les plans musculaire et cardiovasculaire notamment.



Dans son ouvrage intitulé la « Course à pied, méthode d'entraînement par cycles », Marc Lamouche consacre un sous-chapitre à cette technique, dont les qualités sont, selon lui « importantes et incontournables ». Malheureusement, elle rebute beaucoup de monde, des sportifs comme des entraîneurs, d'ailleurs.

Quelques études très sérieuses ont pourtant été réalisées sur le sujet. Elles mettent en évidence de nombreux bienfaits en particulier pour le système cardiovasculaire, davantage stimulé. Le rétro-running développerait aussi les quadriceps, un bon point pour gagner en puissance et renforcerait les muscles de chevilles. Vos

performances pourraient ainsi en bénéficier grandement. Sans compter qu'il maintient bien droite la colonne vertébrale. Et Marc Lamouche de citer un argument phare : à distance et vitesse égales, courir en arrière permettrait de brûler un tiers de calories en plus !

Qu'attendez-vous pour essayer ?

Commencez donc par pratiquer 1 à 3 minutes lors de votre prochaine sortie footing. Cette technique permet en plus de varier les entraînements tout en découvrant de nouvelles sensations. A condition de l'expérimenter sur un terrain sécurisé, dont la surface est bien plane. Et à l'abri des automobilistes...

D.S.

Basket-ball

Actualités des stars africaines de la NBA

Crise du coronavirus ou pas, stade vide ou pas, le championnat de basket américain (NBA) a repris ses droits depuis quelques semaines et les Africains évoluant dans ce secteur sportif, à l'instar de la star Congolaise Serge Ibaka, continuent de briller et de faire parler d'eux.



Serge Ibaka et Joel Embiid/DR

Ibaka tourne à 11 points et 7 rebonds par match

L'arrivée chez les Clippers de Serge Ibaka a beaucoup fait parler. C'était la recrue qui devait permettre à Los Angeles de franchir un cap avec un intérieur pouvant protéger le cercle, switcher sur des arrières, dominer au re-

bond, et tirer de loin pour donner plus d'espace à Kawhi Leonard et Paul George sur demi-terrain. Le Congolais, solidement installé dans le cinq de départ ne déçoit pas. Il tourne à 11 points et 7 rebonds par match, tout en tirant à 35% de réussite à 3-points, ce qui est très correct pour un pivot.

« Je pense que Serge, avec son QI basket et sa capacité à tirer de loin pour un poste 5 est extrêmement important pour nous », disait son coach, Tyron Lue à propos de son pivot. Et son intérieur lui a donné raison avec 19 points, 7 rebonds, et seulement un ballon perdu en 30 minutes de jeu et terminant le match avec un +/- de +14, contre Golden State.

Joel Embiid en mode MVP

Joel Embiid est différent depuis le début de la saison. Plus concentré, plus appliqué et plus dominant. Les Celtics en ont fait les frais lors de leur déplacement à Philadelphie pour affronter les Sixers il y a quelques jours. Ils sont tombés sur un grand joueur. Un pivot déterminé à détruire leur raquette possession après possession. 42 points et 10 rebonds pour le Camerounais, avec une belle victoire de son équipe à la clé (117-109). La dixième en quinze rencontres pour les Sixers. Attention à la concurrence, Embiid est en quête de titre cette année.

Clint Capela imite Wilt Chamberlain

Clint Capela a dévoré la raquette des Pistons. Le pivot d'origine angolaise des Hawks d'Atlanta, a compilé 27 points et 26 rebonds tout en contribuant au succès des siens après



Clint Capela et Giannis Antetokounmpo/DR

prolongation (123-115). Grâce à cette immense performance de Capela, Atlanta enchaîne là un deuxième succès de suite après avoir connu un passage délicat pendant plusieurs semaines.

Giannis Antetokounmpo veut passer un cap

Giannis Antetokounmpo, auteur de 31 points et 9 rebonds, a été déterminant dans la victoire sur le fil des Milwaukee Bucks contre Dallas (112 - 109) il y a peu de jours. Le joueur d'origine nigériane, MVP des deux

dernières saisons, a marqué 14 de ses 21 tirs, bien épaulé par Khristian Middleton.

A seulement 26 ans, Giannis Antetokounmpo continue de porter les Milwaukee Bucks. Et il a déjà été élu défenseur de l'année de la saison régulière. Et même s'il n'est pas encore parvenu à amener les Bucks en finale NBA, il ne s'avoue pas vaincu et ambitionne de passer un cap supplémentaire cette année.

Boris Khari Ebaka

Coupe du monde de handball :

Le Cap-Vert abdique lors de sa première participation

Novice dans la compétition qui regroupe les meilleures équipes du monde depuis le 13 janvier en Egypte, le Cap-Vert s'est retiré officiellement de la 27e édition de la coupe du monde de handball.

Suite aux difficultés rencontrées par sa délégation lors du 27e championnat du monde masculin de la Fédération internationale de handball (IHF), le Cap-Vert a officiellement informé la plus haute institution du handball de son retrait de l'événement. L'IHF a accepté le retrait, ce qui préserve la santé de tous les acteurs impliqués dans le championnat du monde puisque la plus part des joueurs capverdiens ont été testés positifs au Covid-19.

Conformément à l'article F 7 du règlement relatif à l'Egypte 2021 Covid-19, chaque équipe doit avoir

un minimum de 10 joueurs, dont un gardien de but.

Le Cap-Vert ayant toujours des difficultés à aligner au moins 10 joueurs pour pouvoir participer à la compétition conformément au règlement, a jugé bon de quitter la compétition qu'il découvre pour la première fois. Ses matchs seront comptés comme des victoires par forfait 10:0 pour les adversaires. Le Cap-Vert devient ainsi une victime de plus du coronavirus qui, continue d'impacter négativement le monde de sport.

Les dispositions nécessaires sont maintenant prises pour le retour de l'équipe au Cap-



Vert. Cette équipe a confirmé sa volonté de travailler dur pour assurer sa qualifi-

Un joueur capverdien en pleine action lors du premier match cation et son retour au 28e championnat du monde masculin de l'IHF qui sera co-organisé par la Suède et la Pologne en 2023.

Rude Ngoma

Plaisirs de la table

Cinq fruits par jours !

C'est une recommandation impérieuse des médecins : il faut en moyenne manger cinq fruits différents par jour. Des Congolais qui ont compris cela de travers, assurant que les fruits dont il est question sont avant tout des fruits « occidentaux ». Or ils coûtent chers dans les supermarchés ! Il n'y a rien de plus faux !

Un fruit est un fruit. Sa qualité nutritive est du même apport positif à l'organisme quelle que soit la latitude d'où il sort. Les études les plus récentes démontrent que les fruits sont de véritables trésors de bienfaits, car ils sont tous riches en vitamines et en antioxydants. Dans tous les fruits, on trouve un minimum de vitamines C, de bêta-carotène et de lutéine, tous des alliés de la santé, du bien-être et du bien-vieillir.

Le Congo et l'Afrique Centrale, zone tropicale abondamment arrosée, regorgent de fruits absolument fantastiques, au goût et à la vue. Trouver cinq fruits à croquer n'est donc pas difficile et ne devrait pas conduire forcément au supermarché, en général très éloignés des quartiers périphériques ! Les chercheurs ont également pu prouver que les fruits sont vraiment des denrées à mieux connaître ! Par exemple, tout le monde sait que leur valeur nutritive diminue quand les fruits passent trop de temps à l'air libre. Mais, et c'est cela l'astuce de la nature, plus les fruits mûrissent et plus ils produisent d'antioxydants ! On sait qu'il vaut mieux manger une mangue mûre qu'une mangue verte. Comme pour dire qu'il vaut mieux que le fruit passe des jours à l'arbre que dans le frigo (ce qui est d'ailleurs déconseillé par les nutritionnistes). Alors, quels sont les fruits que nous pouvons nous offrir tranquillement en cette saison des pluies en une journée ? Quels sont les fruits de saison qui sont à notre portée ? Il y en a une flopée ; nous n'avons que l'embaras du choix !

La mangue : c'est la saison des mangues. Le fruit a, en plus, l'avantage de tomber au pied de chaque parcelle en ville et dans les villages parce que nos bourgades sont littéralement bâties avec les manguiers comme premiers arbres de contours ! La mangue est présente partout. Elle est riche en potassium (175 mg pour une mangue fraîche mûre). Elle contient du magnésium, du calcium et du fer. Elle est riche en fibres.

L'ananas : C'est, avec la mangue, le fruit que l'on trouve actuellement en abondance sur les marchés de toutes les villes. Choisissez-les de préférence bien mûrs, c'est-à-dire bien jaunes-citrons depuis la base. Les nutritionnistes ne tarissent pas d'éloges sur ce fruit tropical juteux et qui se conserve généralement bien. Même au-delà des 7 jours dans un panier à fruit, il continue de garder sa saveur. Une astuce pour prolonger sa présence naturelle dans votre panier en osier : garder sa huppe et ne la couper qu'à quelques minutes de la consommation ! Un ananas contient du fer, du potassium et du magnésium. Et même si on ne peut discuter du goût des couleurs, il faut convenir que le fruit à maturité dégage un bouquet irrésistible. Recommandé dans tous les régimes amaigrissants.

La banane : C'est le fruit le plus emblématique de nos régions de forêts, de cours d'eau et de pluies. Le bananier pousse sans de trop grandes exigences partout où ces trois éléments sont réunis. Et le fruit qu'il donne, d'une variété infinie, mûrit hors de l'arbre en cinq jours. La banane, véritable coffre-fort de glucides, de sucre naturel et de magnésium, est un fruit qui ne connaît que deux faiblesses : ne pas en abuser si on ne veut pas risquer une colique sûre. Et puis, mûre, elle ne résiste pas aux chaleurs de notre région plus de quelques jours. Heureusement, les ménagères ont trouvé un recyclage pour les bananes trop mûres, les bananes dites tigrées, puisqu'elles entrent dans la fabrication des succulents beignets de bananes dont raffolent les enfants !

L'arachide : C'est le fruit qui contient le plus de potassium (600 mg par grain !). S'il est décommandé aux asthmatiques et semble contenir du gluten en excès, ce fruit toujours présent sur le marché est par contre plus abondant à partir de fin décembre, sa traditionnelle saison de récolte. C'est alors qu'il nous arrive frais.

Le Citron : Il est réputé pour son acidité et sa forte concentration en magnésium. Il existe plusieurs variétés de citrons, allant des acidulés aux aigre-doux. Dans tous les cas, un peu de sucre ou mélangé à un sorbet (de mangue ou de banane, par exemple), contribue à renforcer tous ces bienfaits. Sans parler de son zeste, qui sait remonter la saveur de différents gâteaux.

A la semaine prochaine pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons et buvons !

Samuelle Alba



RECETTE

Salade d'oranges et d'ananas parfumé au miel et à la cannelle

Réalisation: 15 minutes

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES:

- 2 oranges
- 1 petits ananas
- 2 cuill. à soupe de miel
- 1 cuill. à soupe de jus de citron
- 1 cuil. à soupe de pulpe d'orange
- 1 cuil. à café de cannelle

PRÉPARATION

Commencer par éplucher les oranges à vif et prélever les suprêmes d'orange.

Peler l'ananas, le couper en rondelles d'abord puis en cubes au final.

Enfin, faire chauffer le miel avec le jus de citron, la pulpe d'orange et la cannelle.

Dans un saladier, mélanger les fruits avec le miel parfumé et servez dans des coupes individuelles.

ASTUCE

Choisir de préférence des oranges bien fermes et lourdes en main (elles se conservent une semaine à température ambiante).

Bonne dégustation !



S. A.

Couleurs de chez nous

Le règne des jumeaux !

Adieu ce temps où les jumeaux cristallisaient l'attention de la famille et de la communauté ! Aucune naissance de jumeaux ne pouvait passer inaperçue. Quand naissaient les jumeaux, la famille organisait une série de rites pouvant s'étendre sur de longs mois, voire des années.

Tout commence par les noms qu'on leur donnait. En effet, dans les us et coutumes du Congo, les jumeaux ont leurs noms. « Koumou et Pea » chez les Ngala ; « Ngambou et Ngampio » chez les tékés ; « Banzouzi et Bansimba » chez les Kongos, « Nsimba et Nzoussi » dans le Niari, etc. De la sorte, on était renseigné sur lequel des deux était l'aîné.

Cela ne suffit pas. Considérés comme des envoyés de Dieu (plutôt un don de Dieu), ils avaient droit à des cérémonies de louanges. Un cérémonial fait de chants, de danses et de dons pour leur souhaiter la bienvenue dans la famille, au sein de la communauté, donc sur la terre des hommes ordinaires. Eux étaient extraordi-

naires voire démiurges.

On ne parlait pas de mort pour un jumeau. On disait qu'il est reparti ou « il s'est brisé ». Dire « décédé » pour un jumeau ou une jumelle est un déni ! Tous leurs caprices étaient supportés ou entourés de chants d'allégresse dont certaines femmes étaient spécialistes. Grâce à leurs capacités de berceuses, ces femmes avaient droit à tous les égards.

Et que dire de l'habillement des jumeaux ? Pour éviter de les faire se quereller, les deux « favoris » de la société devaient avoir les habits de mêmes couleurs, les mêmes marques de sandales ou de chaussures. Sauf quand ils sont garçons et filles ! Dans tous les cas, comme le veut la coutume : « si tu donnes à l'un, tu

dois donner à l'autre. »

En grandissant, les jumeaux en rajoutent un peu aux caprices. C'est ainsi que bien de frasques meublent leur vie sentimentale. Des travers légitimés par la coutume. Cette tradition s'étend jusqu'aux enfants qui naissent après les jumeaux. Les « Milandou », « Pourou », « Mfira » et « Koumba » participent tous de cette perpétuation des rites observés au Congo.

Autres temps, autres mœurs, de plus en plus de Congolais refusent de sacrifier à cette coutume. Il est rare de voir des tout-petits qui s'appellent encore Koumou, Pea, Ngambou, Ngampio, Banzouzi ou Bansimba. Et pour finir ? Les bébés qui naissent par les pieds avaient aussi leurs rites...

Est-ce à dire que les temps modernes suppriment de fait ces pratiques ?

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous ouvrez une nouvelle porte vers une aventure trépidante. Les échanges et dialogues seront fructueux, la confiance règne entre vous et vos proches, autant dans le domaine professionnel que sentimental. Vous serez en mesure de garder de grands alliés avec vous malgré les changements.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous serez là pour vos proches qui en ont besoin. Vous serez particulièrement sollicité en cette période et amené à donner de réconfort. Pour autant, tâchez de vous préserver des ondes trop négatives qui pourraient vous atteindre plus que vous ne l'imaginez.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

La jalousie est un vilain défaut et vous en aurez la preuve plus formelle si vous persistez à regarder ce qu'il se passe chez votre voisin. Tâchez de vivre votre vie par vous-même, l'apaisement se trouvera dans cette sincérité.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous vous donnerez du mal pour mettre au clair des situations que vous trouverez trop confuses à votre goût. En agissant ainsi, vous mettez toutes les chances de votre côté pour vous faire entendre.



Vierge
(24 août-23 septembre)

C'est le moment de faire du ménage dans votre vie et de vous focaliser sur l'essentiel. Votre maladresse a fait quelques dégâts, vous tenterez de les réparer. Vous partirez dans une toute nouvelle direction qui vous stimulera.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Avec le Soleil dans votre signe, toutes vos initiatives et vos aspirations prennent vie. Vous serez dans de bonnes dispositions pour prendre des décisions qui vous tiennent à cœur et vous pousseront plus loin que ce que vous imaginiez.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous vous faites remarquer, les têtes se tournent sur votre passage. Cœur à prendre ? Plus pour très longtemps ! Ne négligez pas les petites sorties et occasions de faire des rencontres, certaines pourraient être déterminantes pour vous.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Il serait temps d'épargner car un imprévu pourrait tomber à n'importe quel moment, particulièrement dans les semaines à venir. Il s'agit de faire preuve d'organisation pour contourner les problèmes, vous serez dans de bonnes dispositions pour le faire.



Poisson
(19 février-20 mars)

Vos prouesses en impressionneront plus d'un, vous montrez de quoi vous êtes capable et gagnez la confiance de votre hiérarchie. En vous affirmant ainsi, vous serez dans les meilleures dispositions pour vous exprimer et faire valoir vos droits.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

D'un point de vue professionnel et sentimental, vous avez le goût du risque, vous jouez presque avec le feu. Cette attitude vous emmènera vers des chemins insoupçonnés, surprises à la clé. Pour autant, gardez toujours une sortie de secours.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Gare au retour de bâton dans le domaine amoureux. A trop vous voiler la face, vous finissez par retrouver vos problèmes là où vous les avez laissés. Vous travaillerez sur cette attitude dans les mois à venir.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vos amis vous entourent et sont là pour vous conseiller sur n'importe quel sujet. Vous vous sentirez en confiance et en sécurité, rien ne peut vous arriver lorsque vous êtes bien entouré.



PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE 24 janvier

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Hôpital Makélékélé
Jireh Rapha
Affia

BACONGO

Christ Roi
Commune de Bacongo
Marché Total

POTO-POTO

Carrefour
Cristale
Van Der Veecken

MOUNGALI

De Mougali (rond-point Mougali)
Zoo
Maya Maya
Daffe

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Rond-point Koulounda
La Victoire
Daphne

TALANGAI

Lecka
Terminus Mikalou
Vert D'Ô

MFILOU

Medine PK Mfilou
La Base

DJIRI

St Luc (Massengo)
Ile de santé
Horeb
LDBC